LES

MYSTÈRES DE PARIS

Par Eugène SUÉ

QUATRIÈME PARTIE

Quant à Rodolphe, ses pensées étaient amères en songeant aux révélations de Louise.

« Rien de plus fréquent, se disait-il, que cette corruption plus ou moins violemment imposée par le maître à la servante : ici, par la terreur ou par la surprise ; là par l'impérieuse nature des relations que crée la servitude. Cette dépravation par ordre, descendant du riche au pauvre, et méprisant, pour s'assouvir, l'inviolabilité tutélaire du foyer domestique ; cette dépravation, toujours déplorable quand elle est acceptée volontairement, devient hideuse, horrible, lorsqu'elle est forcée. C'est un asservissement impur et brutal, un ignoble et barbare esclavage de la créature, qui, dans son effroi, répond aux désirs du maître par des larmes, à ses baisers par le frisson du dégoût et de la peur.

« Et puis, pensait encore Rodolphe, pour la femme quelles conséquences ! presque toujours l'avilissement, la misère, la prostitution, le vol, quelquefois l'infanticide !

« Et c'est encore à ce sujet que les lois sont étranges !

« Tout complice d'un crime porte la peine de ce crime. Tout recéleur est assimilé au voleur. Cela juste.

« Mais qu'un homme, par désœuvrement, séduise une jeune fille innocente et pure, la rende mère, l'abandonne, ne lui laisse que honte, infortune, désespoir, et la pousse ainsi à l'infanticide, crime qu'elle doit payer de sa tête.., cet homme sera-t-il regardé comme son complice ? Allons donc ? Qu'est-ce que cela ? Rien moins que rien... une amourette, un caprice d'un jour pour un minois chiffonné. Le tour est fait, il a une autre ? Rien plus, pour peu que cet homme soit d'un caractère original et narquois, (au demeurant le meilleur fils du monde), il peut aller voir sa vic ime à la barre des assises.

« S'il est d'ailleurs cité comme témoin, il peut s'amuser à dire à ces gens très curieux de faire guillotiner la jeune fille le plus tôt possible, pour la plus grande gloire de la morale publique ;

« J'ai quelque chose d'important à révéler à la justice.

« — Parlez.

« — Messieurs les jurés.

« Cette malheureuse était vertueuse et pure, c'est vrai. Je l'ai séduite, c'est encore vrai. Je lui ai fait un enfant, c'est toujours vrai...

« Après quoi, comme elle était blonde, je l'ai complètement abandonnée pour une autre qui était brune, c'est de plus en plus vrai.

« Mais en cela j'ai usé d'un droit imprescriptible, d'un droit sacré que la société me reconnaît et m'accorde... »

« — Le fait est que ce garçon est complètement dans son droit, se diront tout bas les jurés les uns aux autres. Il n'y a pas de loi qui défende de faire un enfant à une jeune fille blonde et de l'abandonner ensuite pour une jeune fille brune. C'est tout bonnement un gaillard... »

« Mais, messieurs les jurés, cette malheureuse prétend avoir tué son enfant... je dirai même notre enfant, parce que je l'ai abandonnée... parce que, se trouvant seule et dans la plus profonde misère, elle a pu, dans un moment d'égarement, se jeter dans la rivière, et, en la tête. Et pourquoi ? Parce qu'ayant, disait-elle, à soigner, à nourrir son enfant, il lui devenait impossible d'aller de longtemps travailler dans son atelier, et de gagner ainsi sa vie et celle du résultat de notre amour. Mais je trouve ces raisons-là pitoyables, permettez-moi de vous dire, messieurs les jurés. Est-ce que mademoiselle ne pouvait pas aller accoucher à la Maternité... s'il y avait de la place? Est-ce que mademoiselle ne pouvait pas, au moment critique, se rendre à temps chez le commissaire de son quartier, lui faire sa déclaration de... honte, afin d'être autorisée à déposer son enfant aux Enfants-Trouvés? Est-ce qu'enfin mademoiselle, pendant que je faisais la boule à l'estaminet, en attendant mon autre maîtresse, ne pouvait pas trouver moyen de se tirer d'affaire par un procédé moins sauvage? Car, je l'avouerai, messieurs les jurés, je trouve trop commode et trop cavalière cette façon de se débarrasser du fruit de plusieurs moments d'erreur et de plaisir, et d'échapper ainsi aux soucis de l'avenir.

« Que diable! ce n'est pas tout, pour une jeune fille, que de perdre l'honneur, de braver le mépris, l'infamie, et de porter un enfant illégitime neuf mois dans son sein... il lui faut encore l'élever, cet enfant ! le soigner, le nourrir, lui donner un état, en faire enfin un honnête homme comme son père, ou une honnête fille qui ne se débauche pas comme sa mère... Car enfin la maternité a des devoirs sacrés, que diable ! et les misérables qui les foulent aux pieds, ces devoirs sacrés, sont des mères dénaturées qui méritent un châtiment exemplaire et terrible...

« En foi de quoi, messieurs, livrez-moi lestement cette scélérate au bourreau, et vous ferez acte de citoyens vertueux, indépendants, fermes et éclairés... *Dixi !* »

« — Ce monsieur envisage la question sous un point de vue très moral, dira d'un air paterne quelque bonnetier enrichi ou quelque vieil usurier déguisé en chef du jury ; il a bien pardiou ! ce que nous aurions tous fait à sa place, car elle est fort gentille, cette petite blondinette, quoiqu'un peu pâlotte... Ce gaillard-là, comme dit Joconde, a courtisé la brune et la blonde ; » il n'y a pas de loi qui le défende. Quant à cette malheureuse, après tout, c'est sa faute ! Pourquoi ne s'est-elle pas défendue? Elle n'aurait pas eu à commettre un crime... un... crime monstrueux qui fait... qui fait... rougir la société... jusque dans ses fondements.

« Et ce bonnetier, enrichi ou cet usurier aura raison, parfaitement raison. En vertu de quoi ce monsieur peut-il être incriminé? De quelle complicité directe ou indirecte, morale ou matérielle, peut-on l'accuser ?

« Cet heureux coquin a séduit une jolie fille, ensuite il l'a plantée là, il l'avone; où est la loi qui défend ceci et cela? La société, en cas pareil, ne dit-elle pas comme ce père de je ne sais plus quel conte grivois : « Prenez garde à vos poules, mon coq est lâché... je m'en lave les mains! »

« Mais qu'un pauvre misérable, autant par besoin que par stupidité, contraint par ignorance des lois, qu'il ne sait lire, achète sciemment une guenille provenant d'un vol... il ira vingt ans aux galères comme recéleur, si le voleur va vingt ans aux galères.

« Ceci est un raisonnement logique, puissant. Sans recéleurs, il n'y aurait pas de voleurs. Sans voleurs pas de recéleurs.

« Non... pas plus de pitié... moins de pitié même, pour celui qui excite au mal que pour ce qui fait le mal !

« Que la plus légère complicité soit donc punie d'un châtiment terrible !...

« Rien... Il y a là une pensée sévère et féconde, haute et morale.

« On va s'incliner devant la société qui a dicté cette loi... mais on ne se souvient que cette société, si inexorable envers les moindres complicités de crimes contre les choses, est ainsi faite, qu'un homme simple et naïf qui essayerait de prouver qu'il y a au moins solidarité morale, complicité matérielle entre le séducteur inconstant et la fille séduite et abandonnée, passerait pour un visionnaire.

« Et si cet homme simple se hasardait d'avancer que, sans père... il n'y aurait peut-être pas d'enfant, la société crierait à l'atrocité, à la folie, Et elle aurait raison, toujours raison... car, après tout, ce monsieur, qui pourrait dire de si belles choses au jury, pour peu qu'il fût auteur d'émotions tragiques, pourrait aussi aller tranquillement voir couper le cou de sa maîtresse, exécutée pour crime d'infanticide, crime dont il est le complice, disons mieux... l'auteur, par son horrible abandon.

« Cette charmante protection, accordée à la partie masculine de la société pour certaines friponnes espiègleries relevant du petit dieu d'amour, ne montre-t-elle pas que le Français sacrifie encore aux Grâces et qu'il est toujours le peuple le plus galant de l'univers ? »

(A suivre.)

IMMEUBLES

A Vendre

Etudes de Me CUVILLON et TRIGART, notaires à Arras et de Me TRICART et Le QUENTIL, avoués à Arras.

Société anonyme des anciens Etablissements CARON (Beaumont, Pas-de-Calais. Gare d'Hénin-Liétard).

—o—

A Vendre

Le Samedi 31 Janvier 1903, deux heures, en l'étude de M. CUVILLON.

1°

La Sucrerie - Raffinerie de BEAUMONT

pouvant écraser 350,000 kil. betteraves et raffiner 10,000 kil. sucres par jour.

Mise à prix . **225.000** fr.

2°

La Tabletterie-Confiserie

(en face la Sucrerie)

pouvant produire par jour 100,000 tablettes et autant de bonbons.

Mise à prix . **12.000** fr.

Voir les affiches et s'adresser, soit aux notaires et avoués vendeurs, soit pour visiter à la Sucrerie de Beaumont.

11.18.15j.12824

CESSIONS

A CÉDER

ESTAMINET, banlieue de Lille, belle clientèle. Vente 110 rendément à la chope. — Reprise modérée.

Réponse au bureau du journal aux initiales K. B. Z.

9.11.13j.12781

Ventes Diverses

A VENDRE

dans de bonnes conditions, un bon **CHEVAL** très doux et une petite **VOITURE** couverte à quatre roues.

S'adresser : Rue Vauban, 4, **TOURCOING (Blanc-Seau).**

Belle occasion

MACHINE A COUDRE

(Marque Singer) marchant très bien.

Prix net : **45** *francs.*

S'adresser rue Corbet, n° 13, Lille. 12762

DEMANDES ET offres d'emploi

SONT REÇUES

à LILLE, dans nos bureaux, et aux bureaux de *l'Avenir*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING.

Et à tous les correspondants et dépositaires du journal.

Prix uniforme : **60** cent.

UNE personne sachant très bien couire, et faire bonne cuisine bourgeoise, désire ménage ou journées.

S'ad. 15, rue d'Anvers, Lille. 12838

Jeune Homme

35 ans, bonnes références, sachant conduire cheval et possédant bicyclette, demande emploi de livreur, garçon de magasin de bureau ou recettes. Accepterait gérance ou représentation. Fournirait garantie 500 fr.

Ecrire bureau du *Progrès du Nord*, Carte électeur, Paris, n° 1097. 11 au 15 — 12836

On demande

une FEMME de journées, sachant nettoyer et lessiver, 26, rue Solférino, Lille. 12831

L'ALMANACH VERMOT

6 et 8, rue Duguay-Trouin à Paris, a besoin d'un bon Courtier de publicité ayant déjà une clientèle sérieuse et justifiée sur la place de Lille et Douai. Inutile d'adresser les offres sans références sérieuses. 12837

Un Garçon Brasseur

30 ans, sachant malter, brasser et bien conduire les chevaux, recherche emploi analogue. — Peut fournir bons certificats.

S'adresser à P. DUPUIS, à Carnières (Nord). 12836

JEUNE FILLE

sérieuse, demande place dans une épicerie ou mercerie. Elle aiderait au ménage. — Ecrire M. G., bureau de *l'Avenir*, Roubaix.

On demande

Un bon Ouvrier Régleur

sachant très bien travailler, bons gages.

Ecrire au *Progrès du Nord*, aux lettres R. I. N 11756

DENTISTE On demande un apprenti mécanicien, rue Masurel, Lille. 12815

On demande

Un bon Chef de rayon pour la Bonneterie connaissant très bien la partie.

Ecrire au bureau du *Progrès du Nord*, aux initiales Z. V. 11754

JEUNE HOMME

15 ans, demande place dans bureau ou magasin à Avesnes. Aiderait au besoin cocher de maison.

Prendre l'adresse au bureau du *Progrès* (a12j.) —12748

On demande

pour importante maison de Tissus, et pour le 1er février 1903 : 1. Un bon Chef de rayon pour la chaussure ; 2. un Chef de rayon pour les rubans et dentelles ; un bon Voyageur en bonneterie connaissant très bien la partie.

Ecrire T. O. N. bureau du *Progrès du Nord*. 11.13j

Journées

Une forte fille demande journées. — S'ad. rue de Thionville, n° 2, Lille. n.o.

ASSURANCES

On demande pour le Nord et le Pas de Calais des Agents pour Compagnie d'Assurances mutuelles, vie et rentes viagères, approuvée et autorisée par décret. — Situation d'avenir.

Ecrire Inspecteur divisionnaire, rue Roland, 49, Lille.

AVIS

On demande personne ayant bonne écriture, libre une partie de la journée, pour faire copie, bandes et adresses.

Se presser.

Réponse écrite au *Progrès du Nord*, aux lettres A.B.C. 11753

Couturière

Personne connaissant bien la couture, demande journées.

S'ad. à Mme J. Delan, 130, rue de Lannoy, Fives-Lille. n.o.

On demande

un bon ouvrier HORLOGER BIJOUTIER pour le dehors.

Réponse écrite au *Progrès du Nord*, aux lettres D. O. V. E. 11757

Demoiselle

ayant brevet supérieur, désirerait donner leçon de Français.

1 fr. 50 l'heure.

Ecrire bureau du *Progrès du Nord*, aux initiales A. U. F. 11752

On désire placer

Une jeune Fille

pour apprendre le Commerce dans Maison sérieuse.

S'adresser rue Pasteur, 173, à La Madeleine-lez-Lille. 12840

On demande PETIT

EMPLOYÉ

13 à 15 ans, pour travail secondaire de bureau et courses. — Références.

Réponse écrite au bureau du *Progrès du Nord*, à Lille, aux lettres S. S. A. 12848

VEUVE Institutrice, élevant et même adoptant moyennant conditions convenables enfant à partir de 2 ans ou produit personne en viager. Rép. Poste restante Lille-Gare BLC. 12842

On demande

un bon GRAVEUR sur Metaux, travail assuré. Bons appointements.

Ecrire au bureau du *Progrès* aux initiales L. R. E. 500. 11756

EMPLOI

Un homme de 48 ans, rodé des affaires judiciaires, recherche un emploi de principal clerc d'huissier ou un emploi pour correspondance, comptabilité, contentieux et rentes. Bonnes références. — Conditions modestes.

Réponse au bureau du *Progrès du Nord*, lettres A.R.B. 12837

BON VOYAGEUR

ayant **bonne clientèle**, visitant avec **cheval** et **voiture** le Nord et le Pas-de-Calais, désirerait la carte de bonnes maisons de chaussures et bonneterie.

Références sérieuses et garanties.

Réponse écrite bureau poste restante Gare Lille, aux lettres V. G., n° 300.

UN HOMME

35 ans marié, 8 ans dans même maison, demande emploi de garçon de magasin ou pour faire les courses, sait conduire un cheval.

S'adresser rue de Fives, 4 bis, à l'estaminet. 12792

Ecritures

Homme très recommandé employé dans une administration, désire s'occuper de comptabilité ou autres travaux de copie ou d'écritures. — Toutes références.

S'adresser M. Florent Massé, 11, place Saint-Martin, Lille.

DÉPOSITAIRES

Mai on d'importation directe demande partout des dépositaires pouvant donner petite garantie pour la vente des cafés verts et brûlés.

On demande également des Représentants sérieux et actifs, ayant relations près les épiciers.

Ecrire à M. A. GALLET, place des Poitiers, 8, Arras.

9.12.15.18.21j.12718

AVIS DIVERS

DÉCOUPAGE

OUTILLAGE pour **Amateurs et Industriels, Machines, Scies, Bois, Dossins** en fournitures. **TOURS** en tous systèmes, **outils** envoyés franco. Catalogue illustré contre **0 fr. 30**. **LE MELLE 144, r. de la Fédération, Paris**

VENDEZ

Vos Bijoux

Brillants et Diamants

Montres et Argenterie

chez CACAN

59, Rue Nicolas-Leblanc, 59

LILLE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

8-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative **L'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1902, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

Maison fondée en 1883

BON GÉNIE

200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

Maisons à **CAMBRAI, DUNKERQUE, SAINT-QUENTIN**

AU CORSET ÉLÉGANT

MaisonVandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grande Exposition de Corsets et Jupons des dernières créations.

La Maison se recommande par la beauté, l'élégance, la solidité et le bon marché de ses articles.

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

20.000 Corsets en Magasin

Superbe Prime à toute Acheteuse d'un Corset ou d'un Jupon

COTE Quotidienne de BOURSE Nos Circulaires hebdomadaires indiquent les **OPÉRATIONS PRUDENTES** : engager et les valeurs qu'il faut acheter ou vendre. Envoi gratuit à l'essai pendant un mois sur demande à M. Gustave NORMAND, Banquier Coulissier, C. S. P., 4, Rue Bellefond, Paris. *Maison fondée en 1890 (28e Année de Bourse).*

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

COMPAGNIE DU GAZ **de Roubaix**

Éclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au **Gaz** et à l'**Electricité** : lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc.

Articles divers pour l'incandescence par le gaz.

Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements : réchauds cuisiniers en fonte émaillée ou émaillée; foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz perfectionnés.

VOIR EXPOSITION

Rue du Curé, 16, ROUBAIX

LES ANNUAIRES

Ravet-Anceau

DU

NORD

ET DU

PAS-de-CALAIS

VIENNENT de PARAITRE

20 éditions différentes

Ouvrages adoptés par les Administrations, les Industriels, les Négociants et tous les notables habitants du Nord et la France.

S'ADRESSER A LA DIRECTION DES ANNUAIRES

RAVET-ANCEAU

52, rue Esquermoise, Lille.

IMPRIMERIE

de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

BUREAUX :

ROUBAIX, Rue des Fabricants, 65

TOURCOING, Rue Verte, 53

CARTES DE VISITE

à

1fr25, 1fr45, 2fr00 le Cent

ENVELOPPES : **0,50** & **0,75** le Cent

Cartes deuil : **2fr50** *le Cent*

Enveloppes deuil : **1fr25** *le Cent*

Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Pour les recevoir par la poste, ajouter **25** centimes par chaque cent de cartes ou par chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous **NOS VENDEURS**, porteurs de carnets, contenant tous les genres de caractères employés pour les Cartes de visite.

Ecrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le **PRIX** et le **NUMERO** de la Carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être intérieures à 100 cartes de chaque modèle.

comte. Une potion à donner d'heure en heure dans les proportions que j'ai indiquées... Cela calmera momentanément la fièvre qui s'est emparée de lui. C'est tout ce qu'il m'est possible de tenter. Je le déplore vivement. Nous autres, médecins, ne pouvons souvent rien contre certaines maux qui ont leur siège au cœur ou au cerveau...

Il s'inclinait devant le comte, impassible et hautain.

Avant de disparaître il recommanda une dernière fois :

— Surtout, prévenez bien les personnes qui sont appelées à soigner cet enfant qu'il ne lui faut aucune contrariété... Je ne saurais trop vous le redire, une peine violente, une irritation imprévue, j'en ai la presque absolue conviction, le tueraient à peu près sûrement...

Quand M. de Revel fut seul il revint près du lit.

Le pli dur de son front s'était effacé.

Il regardait Christian avec des yeux au fond desquels une tristesse profonde apparaissait.

Était-ce vrai ce que venait de dire le docteur ?

Était-ce vrai que le pauvre petit être n'existât plus peut-être que quelques heures à vivre ?...

A cette pensée le cœur du vieillard s'angoissait.

C'est que déjà le charme de fils de Pauline avait agi.

En Christian le vieux comte avait cru retrouver l'enfant de jadis, le Jean qu'il avait si tendrement, si entièrement aimé, jusqu'au jour néfaste où une femme, une créature maudite, le lui avait enlevé à jamais !

Et il avait rêvé d'élever le petit enfant de lui, de le garder jalousement afin qu'au contraire de *l'autre*, le fils renégat, oublieux des traditions, il portât plus tard, dignement, orgueilleusement, le nom des Revel dont il était à cette heure l'héritier unique.

Est-ce que ce rêve serait vain ?... Est-ce que Dieu après lui avoir pris *l'autre*, allait lui ravir aussi celui-là ?...

Une larme roula sous les paupières du comte.

A ce moment la portière se souleva. La comtesse parut.

— Qu'a dit le docteur ? questionna-t-elle.

M. de Revel avait repris possession de lui-même. Il ne voulait pas qu'on vît son émotion. Il répondit :

— Ce qui était à prévoir, que la médecine n'avait rien à voir dans le cas de Christian. Il prescrit un remède unique, celui de s'incliner devant la volonté de l'enfant, de céder à tous ses désirs.

Sa voix se refaisait frémissante. En marchant de long en large, nerveusement, il poursuivit :

— J'ai dit à ce médecin que cela n'était pas réalisable, que la mère de Christian, réclamée par lui, était morte.

— Vous avez affirmé cela, mon ami ?

— Oui.

— Vous persévérez donc dans votre projet de ne pas rendre cet enfant à sa mère ?

— Plus que jamais. Je ne veux pas qu'il retombe à ce bourbier, à cette honte.

Madame de Revel n'insista pas. Parler de Pauline c'était irriter le comte... Elle se pencha vers Christian.

Maintenant, les yeux clos, il demeurait immobile. On eût pu le croire mort si, par instants, ses lèvres ne se fussent entr'ouvertes pour laisser passer un souffle haletant.

La comtesse le contempla silencieusement, puis elle se retira.

Tout à coup Christian poussa un cri et se dressa sur son lit.

M de Revel eut un mouvement.

Mais, à cette vue, la comtesse revenait, tenant Isabelle par la main.

Elles se précipitèrent.

La petite fille était vêtue d'une délicieuse robe noire qui lui seyait à merveille; sa figure était reposée et calme. Elle s'emparait des mains de son frère, qui s'était crispée sur le drap.

— Bonjour, petit frère... Tu as dormi?

Le garçonnet le regarda fixement, sans répondre.

Elle poursuivit en pressant doucement cette main qu'elle tenait dans la sienne.

— Réponds à ta sœurette. Dis, sois raisonnable, mon Christian... Il ne faut plus pleurer comme ça... Tu verras comme grand'père et grand'mère seront gentils pour toi... Ils t'aiment bien, tu sais. Ils te donneront des joujoux, de beaux joujoux. On s'amusera bien tous les deux. On ira en voiture, une belle voiture avec des domestiques en livrée doré... Tu verras comme ce sera joli !...

Elle débitait tout cela gentiment, en zézayant un peu...

Elle ne se rendait pas compte de la gravité de l'état de son frère.

Mais sous l'auréole de ses cheveux blonds emmêlés, le petit visage contracté de Christian ne se détendait pas, et gardait le même air de souffrance et de désolation.

Un mot vint à ses lèvres, éternellement le même :

— Maman !...

Puis ses yeux se mouillèrent. Une toux sifflante s'arracha de sa gorge. Sa tête retomba sur l'oreiller.

— Christian !... mon petit Christian !..

Mais il ne parut pas entendre...

Voici qu'à présent sur le lit son corps frêle se tordait comme s'il était la proie d'un mal atroce. La physionomie prenait un aspect violacé. Les yeux dilatés, aux prunelles pleines d'angoisse, semblaient vouloir sortir des orbites.

Les doigts s'accrochaient, se contorsionnaient comme pour saisir quelque chose de fuyant, quelque chose qui, sans cesse, se dérobait à leur étreinte.

Des lèvres serrées plus un mot ne jaillissait.

Le comte le contemplait, muet, n'essayant plus de refouler la peine qui l'envahissait, n'entendant pas Isabelle qui répétait douloureusement :

— Christian... Mon petit Christian !... Allait-il mourir ?... On l'aurait dit.

Malgré le froid du dehors, une fenêtre donnant sur la cour de l'hôtel, avait été laissée entr'ouverte, afin d'assainir un peu l'air.

Par cette fenêtre, la lumière pale et terne de matin d'hiver pénétrait, embuant les choses, estompant les reliefs.

On n'entendait rien que le bruit lointain de la rue, la rumeur vague, confuse, de Paris.

Tout à coup le silence fut troublé.

Ce fut d'abord une voix, celle du concierge de l'hôtel, qui disait :

— Eh! dites donc, ne vous gênez pas, vous, là-bas... Qui vous a permis d'entrer ?...

Et comme rien ne lui répondait, il continuait :

— Vous en avez de l'astuce, la petite dame! Vous profitez d'un instant où je ne suis pas dans ma loge pour franchir la porte cochère et vous introduire presque dans la maison... Mais vous n'en avez pas le droit... Allez, sortez !...

Une autre voix, une voix de femme, faible, suppliante, s'éleva.

— Je vous en prie, mon brave homme, laissez-moi !... Je veux parler au comte de Revel.

— Monsieur le comte n'est pas visible en ce moment, surtout pour vous !

— Que voulez-vous dire ?...

— Que je crois reconnaître en vous la personne à qui l'on m'a intimé l'ordre de refuser impitoyablement la porte si elle avait l'audace de se présenter...

— Oh !... C'est trop fort... Je veux parler au comte de Revel, et je lui parlerai !

Dans un élan d'indignation, la voix brusquement, s'élevait.

Dans la chambre, près du petit malade, tous les assistants avaient soudainement tressailli.

Isabelle, dressant l'oreille, un peu pâle, écoutait pendant que sa grand'mère, instinctivement, l'attirait à elle.

Le comte, lui, était allé près de la fenêtre, et, écartant les rideaux, il regardait.

Oui !... C'était bien elle !... Cette créature osait venir jusqu'ici même réclamer ses enfants.

Non, elle ne les aurait pas!... Comme il en avait dicté l'ordre, il allait la faire chasser.

Il était devenu blême, et, dans sa fureur sourde, ses dents s'imprimaient dans ses lèvres.

(A Suivre).

EN VENTE

L'ALMANACH

DU

PROGRÈS DU NORD

Pour 1903

L'Almanach du « Progrès du Nord » forme un beau volume de plus de 200 pages, comprenant les foires et marchés, calendriers, historiettes, contes comiques, recettes utiles, bons mots, etc.

Le réclamer chez tous les dépositaires et marchands de journaux.

PRIX : 40 CENTIMES